ROYAL
BAKING
POWDER
Absolutely Pure

BRIG. GEN. ADNE R. CHAFFEE.

Promotions dans l'Armée.

Presse Associée.

Huntsville, Ala., 2 novembre—Le major général Adna R. Chaffee a pris le commandement de la 1ère division du 4e corps d'armée, avec son quartier général à Huntsville.

Un escadron du 5e de cavalerie ira à Savannah, jeudi, et s'embarquera pour Santiago.

Le lieutenant colonel Whiteside, du 5e de cavalerie, qui a été promu colonel, prend le commandement du 10e de cavalerie.

L'administration de la douane dans la province de Santiago.

Rapport.

Presse Associée.

New York, 2 novembre—On lit dans une dépêche de Santiago de Cuba au Herald :

Walter A. Donaldson, collecteur des douanes, vient de présenter un rapport complet sur l'organisation, l'état actuel et les résultats des douanes dans la province de Santiago, le tout suivi de recommandations, en vue de l'amélioration du service.

Le rapport expose toute la situation, à Santiago, à Guantanamo et à Baracoa, pendant le mois de septembre, et il fournit les chiffres en octobre, pour Santiago, Guantanamo et Manzanillo.

Le rapport ne donne aucun détail sur Gibara ; mais le colonel affirme que tout y marche d'une façon satisfaisante.

Le service comprend maintenant 40 hommes : le collecteur, deux députés-collecteurs, des commis, des gardiens et des bateliers.

Il y a, à Guantanamo, 10 hommes dont les appointements s'élèvent, en tout à $5,000.

Les recettes provenant de toutes les sources de la douane se sont élevées en octobre, à $44,227, augmentation de $9,000 sur la période correspondante de l'année précédente, seulement à Santiago, et cela, malgré la réduction des tarifs.

Les recettes en chiffres ronds s'élèvent à Santiago, à $61,000; à Guantanamo, à $5,500; à Manzanillo, à $3,300, —total, $69,500.

M. Donaldson recommande des améliorations, dans le service de tous les ports, surtout à Guantanamo; il demande des bâtisses convenables, un côtre du revenu et une chaloupe à vapeur.

Il demande aussi que l'on fasse prêter le serment aux employés; que l'on établisse l'entrée libre des bestiaux et des viandes fraîches, les droits actuels étant réellement prohibitifs. Il demande une réduction de 19 à 8 cents sur les droits dont est frappé le gallon de pétrole, et une foule d'autres améliorations : Le rétablissement du bureau, les améliorations du port, avec une véritable armée d'ingénieurs et, enfin, la mise en usage des timbres de douane, qui rapporteraient un revenu de $100,000 par an.

Comme il s'est fait des expéditions dans les districts de Holguin et de Manzanille par des quartiers-maîtres et des commissaires des différents districts, sans en prévenir l'autorité supérieure, le gén. Wood a interdit toute expédition de ce genre, qui n'aurait pas passé par les bureaux. Ordre a été donné en conséquence aux colonels Petitt et Hood de ne faire aucune réquisition, sans en avoir obtenu la permission du chef du département.

—:o:—

Départ du croiseur japonais construit par les Cramps.

Presse Associée.

Philadelphie, Pennsylvanie, 2 novembre—Le nouveau croiseur japonais Kasagi, construit par William S. Cramp et Fils, a descendu aujourd'hui la Delaware, en route pour New York, d'où, après un court séjour, il se rendra en Angleterre.

Le Kasagi a été livré aux autorités japonaises et est conduit par des officiers et des matelots japonais.

Le nouveau croiseur a été lancé en janvier dernier. C'est le premier navire de guerre construit aux Etats-Unis pour le compte d'un gouvernement étranger depuis la construction du croiseur russe Zaliaca par les Cramps en 1879.

De New York le Kasagi se rendra à Newcastle-sur-Tyne, Angleterre, où il recevra ses canons.

L'installation de ces canons durera environ quatre mois. Le croiseur partira ensuite pour le Japon, où, par courtes étapes, il arrivera pendant l'été de 1899.

Le superbe navire de guerre a été acclamé dans la descente de la Delaware par les groupes assemblés sur les rives et sur des bateaux.

Formation d'une nouvelle escadre.

Presse Associée.

Washington, 2 novembre—Le «Vicksburg» est parti aujourd'hui de Norfolk pour La Barbade.

Ce navire de guerre formera probablement le noyau d'une nouvelle escadre de l'Atlantique-Sud.

Proclamation d'Aguinaldo.

Presse Associée.

Manille, Philippines, 2 novembre—Aguinaldo, le chef des insurgés, a lancé une proclamation dans laquelle il déclare que malgré le fait que les ordres sévères qu'il a précédemment donnés aient été généralement suivis quelques habitants des Philippines ont refusé de s'y soumettre et ont commis diverses offenses, et les avertit maintenant qu'ils peuvent être déclarés hors la loi et encourir des peines sévères.

Aguinaldo fait apparemment allusion aux Philippins opposés aux Américains.

Dans une autre proclamation lancée simultanément, Aguinaldo permet à tous les étrangers armés, excepté aux Espagnols, de voyager dans le territoire des Philippines; mais il est interdit à tous de s'approcher des fortifications et de prendre des photographies des travaux de défense.

Les soldats dormant sous le feu.

"Je suppose qu'il y a des personnes qui hausseront les épaules", a dit un soldat qui était du combat qui a duré trois jours à San Juan, "quand je dirai que c'est une chose ordinaire pour les soldats, que de s'endormir sous le feu, lorsqu'il ne leur est pas permis d'y répondre, et qu'ils doivent rester tranquillement étendus à terre. Ceci n'est le résultat ni de la bravoure ni de l'insouciance, mais de l'excitation intense du cerveau. De même il y a des hommes qui paraissent totalement indifférents aux désordres sérieux de l'estomac, et qui seraient promptement guéris par l'usage du Hostetter Stomach Bitter. Ce remède les fera comme on dit vulgairement "dormir comme une taupe". Il leur donnera des nerfs d'acier. Il maîtrisera tous les maux d'estomac, et les désordres intestinaux, et donnera du ton et de la vigueur aux reins.

La Célébration du Centenaire de l'achat de la Louisiane par les Etats-Unis.

Presse Associée

St-Louis, Missouri, 2 novembre—La commission de citoyens notables nommée il y a quelque temps pour discuter la question de la célébration du centenaire de l'achat de la Louisiane par les Etats-Unis, et de déterminer la meilleure façon de le célébrer, a conclu, et publiera un rapport à cet égard, qu'une exposition universelle à St-Louis en 1903 était le meilleur moyen de célébrer l'évènement et d'affirmer la conviction qu'une exposition universelle peut être tenue dans cette ville.

Les nouveaux monitors.

Presse Associée.

Washington, 2 novembre—Les fonctionnaires du département de la marine s'occupent actuellement de l'utilité d'un changement de plan dans la construction des quatre nouveaux monitors, changement consistant à porter leur tonnage de 2,700 à 4,000 tonnes, de façon à permettre d'installer à bord de chacun de ces bâtiments quatre canons de douze pouces dans les deux tourelles, au lieu de deux de ce calibre dans chaque tourelle. Comme la puissance offensive des monitors peut être doublée par une augmentation de dépenses ne dépassant pas les limites du crédit, les changements proposés seront ordonnés.

L'alun est-il un poison ?

Il blanchit le pain du boulanger, mais est nuisible à l'estomac du consommateur.

Il est fait usage d'alun par beaucoup de boulangers pour donner à leur pain de la blancheur, ce qui leur permet d'employer de la farine de qualité inférieure, de même qu'on l'emploie comme un substitut peu coûteux de la crème de tartre pour la fabrication de la poudre de levain. Son usage pour le pain et la poudre de levain est nuisible à la santé, causant la dyspepsie et une constipation obstinée; et dans certaines conditions du système humain devient un poison. Ce que sont ces conditions quant à chacun individuellement, on ne peut se l'imaginer. Une des particularités du système, c'est que l'alun y produit un changement morbide dans les sécrétions de l'estomac avec lesquelles il se combine et forme un poison actif; ou les sécrétions peuvent être bonnes, mais dans des proportions anormales plus ou moins grandes, et se combinant avec l'alun constituent un poison, absolument comme deux parties de mercure et deux parties de chlore forment du calomel, ce qui n'est pas un poison, tandis qu'une partie de mercure et deux de chlore donnent un sublimé corrosif, un poison des plus meurtriers.

Les Plaques de Krupp.

Presse Associée

Bethlehem, Pennsylvanie, 2 novembre—Les plaques fabriquées par le procédé de Krupp ont été essayées pour la première fois cette après-midi sur le terrain d'épreuves de la Bethlehem Iron Company.

De nombreux ingénieurs américains et étrangers ont assisté aux essais.

C'est la première fois que des plaques Krupp de fabrication américaine ont été essayées aux Etats-Unis.

Le succès a été grand.

Trois projectiles ont été lancés par un canon de huit pouces. Chacun d'eux pesait 253 livres et avait une vélocité de 1,000 à 1,800 pieds par seconde.

La plaque n'a pas été entamée.

La compagnie de Bethlehem a reçu du gouvernement russe une forte commande de plaques de ce genre.

Il n'est point nécessaire d'endurer les ennuis de la toux et des rhumes; ils peuvent être guéris et très vite.

Bien des mixtions exercent sur eux un effet temporaire, mais l'huile de foie de morue, émulsion Scott, avec Hypophosphites, est le remède permanent.

L'huile nourrit le sang et réchauffe le corps; les hypophosphites reconstituent le système nerveux; la glycérine adoucit l'inflammation de la gorge et des poumons.

La combinaison guérit. Elle peut aussi prévenir de sérieuses affections aux poumons.

50cts et $1.00 chez tous les pharmaciens
SCOTT & BOWNE, Chimistes, New York.

DERNIERE HEURE.

Poursuites pour achats de témoins.

Presse Associée

Londres, 2 novembre — Martin Rucker, un des promoteurs des compagnies de bicycles, qui était poursuivi pour mépris de cour, en essayant de pousser Ernest Terah Hooley à changer son témoignage devant la cour sur certains directeurs de la Compagnie Humber, a été condamné à 200 livres d'amende et aux frais du procès. La cour a, de plus, exigé qu'il payât immédiatement l'amende, ou qu'il fût mis sous les verroux.

M. Hooley a déclaré que Rucker lui avait offert 5000 livres, s'il voulait changer une partie de son témoignage qui attaquait la Compagnie Humbert, àpropos d'une procédure de banqueroute.

L'interrogatoire du Dr Hooley a vivement intéressé le public. Il a produit une grande sensation dans l'audience quand il a dit qu'il avait payé à M. Wm Marriott 1,000 livres pour l'introduire dans le Club Carleton et y affirmer qu'il avait payé 10,000 livres au marquis de Abergavenny, un des chefs du parti conservateur, pour obtenir des fonds de parti.

Le témoin a dit qu'il ignorait si les fonds étaient parvenus à qui de droit.

Plus tard, M. Hooley a dit qu'il avait payé au marquis de Abergavenny une première somme de 5,000 livres, puis 5,000 autres livres, parce qu'on lui avait dit qu'il avait promis 10,000 livres, ce qui est faux, a ajouté le témoin.

M. Hooley a déclaré qu'il avait payé 1,000 livres à Frank Harris, éditeur du "Saturday Review", pour gagner un nommé Blake, qui menaçait de faire quelques publications qui pouvaient nuire aux compagnies. Il ne connaissait pas ce Blake, a-t-il ajouté, et il ignorait pourquoi on voulait ainsi acheter son silence.

Le témoin a ajouté que Harry Marks, éditeur du Financial News et membre du parlement l'avait, dans l'intérêt du parti conservateur, à Londres, poussé à jeter 22,000 livres dans l'achat du London Sun.

M. Hooley a affirmé qu'il n'avait jamais reçu un cent par ce placement.

Répondant à d'autres questions, M. Hooley a déclaré qu'il avait payé 200 livres à C. D. Rose, du "Daily Mail". Comme il ne pouvait fournir à Rose les actions que celui-ci désirait, il lui donna de l'argent au lieu d'actions.

—:o:—

Troupes espagnoles rapatriées.

Presse Associée—

Cadix, Espagne, 2 novembre—Le vapeur espagnol Montserrat est arrivé de Santiago avec des troupes.

Quatre-vingt-dix-huit hommes ont succombé pendant le voyage, et huit cents soldats sont malades.

Les journaux espagnols déversent leur bile sur les Amércains en publiant des articles établissant que les officiers sanitaires des Etats-Unis à Gibara ont insisté sur l'embarquement de soldats espagnols mourants.

Attaque d'une caravane près de Massowah.

Presse Associée.

Londres, 3 novembre—Le correspondant du «Daily Mail» à Rome écrit :

Le gouvernement a reçu de Massowah, sur la Mer Rouge, un avis établissant qu'un millier de Donakils, des membres de la tribu placée sous le protectorat italien, ont récemment attaqué une caravane près de Dibutill, sur la côte ouest du Golfe d'Aden, caravane appartenant aux envoyés abyssins retournant de Paris à la cour de l'empereur Ménélik avec M. Lagarde, représentant du gouvernement français, ancien gouverneur d'Obock.

Les Donaliks, qui occupent le territoire situé entre Obock et les montagnes d'Abyssinie, ont tué quatre soldats français et se sont emparés de deux cents chameaux, de quatre mille fusils, d'une grande quantité de munitions et d'objets de valeur destinés au Négus.

On craint à Rome des complications avec la France, la Russie et l'Abyssinie.

Le nouveau gouverneur de Khartoum.

Presse Associée.

Londres, 3 novembre—Le «Daily Mail» annonce la nomination du colonel Kitchener, frère du général lord Kitchener, aux fonctions de gouverneur de Khartoum.

La Rupture des négociations de paix entre les Etats-Unis et l'Espagne.

Presse Associée.

Londres, 3 novembre—Le correspondant du "Morning Post" à Paris dit :

On croit que la rupture des négociations de paix entre les Etats-Unis et l'Espagne sera officiellement annoncée vendredi prochain.

L'opinion à Paris est que l'attitude des Espagnols est déraisonnable en présence des propositions financières des Américains, et qu'ils pourront ultérieurement regretter de ne s'être pas entendus avec leurs adversaires.

—:—

Surprise jouée.

Presse Associée

Londres, 3 novembre—Le correspondant du "Times" à Vienne écrit :

Les plénipotentiaires espagnols ne peuvent pas être surpris, et le gouvernement de l'Espagne ne pouvait pas ignorer la détermination des Américains de prendre les Philippines.

Le peuple espagnol n'y est peut-être pas préparé, et les plénipotentiaires manifestent leur surprise afin de permettre au gouvernement de tenir tête à l'opinion publique.

Chacun, en dehors de l'Espagne, doit avoir compris que l'archipel des Philippines est perdu pour elle.

—:o:—

LA SITUATION.

Presse Associée

Londres, 3 novembre—La situation créée par l'incident de Fachoda n'a pratiquement subi aucun changement.

Le baron de Courcel, ambassadeur de France, qui s'est entretenu mardi avec Sir Thomas Sanderson, sous-secrétaire d'Etat permanent aux affaires étrangères, n'a pas assisté hier à la réception de Lord Salisbury.

Les dépêches spéciales de Paris reçues ce matin répètent la note semi-officielle établissant que l'évacuation de Fachoda est acceptée en principe, mais que les autres postes français dans la région du Bahr-el-Ghazel seront maintenus.

D'après diverses rumeurs mises en circulation des expéditions abyssines s'approchent du Nil pour appuyer les Français, mais on n'a reçu aucune information authentique à ce sujet.

On pense que M. Delcassé, ministre des affaires étrangères de France, annoncera sa politique à la Chambre des Députés vendredi prochain.

Il est admis de toutes parts en Angleterre que l'incident de Fachoda n'offre par lui-même aucune difficulté, pourvu qu'on trouve un moyen de sauvegarder l'amour-propre de la France.

—:o:—

Suite dépêches 3me page.

C. LAZARD & CO., L'td.
LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE
VETEMENTS CONFECTIONNES,
d'Articles de toilette et de Chapeaux
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me District.
nov—92—1 an—mer. jeu. dim

Charbon et Coke
Téléphone 838.
Whann, Jutte & Tyler,
205 rue Carondelet - Bâtisse Hennen
Délivré promptement.
1er nov—1m—Dim Mer Ven

DE $3 à $60. STOVES DE $3 à $60
STOVES POUR Chauffer Posés, Nettoyés et Réparés.
GARLAND STOVES AND RANGES The World's Best
STOVES POUR Cuire Posés, Nettoyés et Réparés.
Nous garantissons que tous les Stoves que nous vendons DONNERONT ENTIÈRE SATISFACTION.
A. BALDWIN & CIE., Limité,
SEULS AGENTS DES STOVES GARLAND.
COIN DES RUES CAMP ET COMMUNE.
25 oct—1m

MAGASIN AGRANDI!
D'AUTRES MARCHANDISES!!
LE MEILLEUR CHOIX!!!
En Montres, Pendules, Diamants et autres Pierres Précieuses, Bijoux des derniers dessins, Argent Massif et Objets en Plaqué d'innombrables dessins, Verre taillé, Cannes et Ombrelles avec manches en or, Portemonnaies, Lunettes en or, Statues, Porteplumes, Crayons et Plumes en or et argent, etc. Montres, Pendules, Bijoux et Argenterie réparés, et argenterie et dorure faites avec soin
—CHEZ—
Frantz Bros. & Co., BIJOUTIERS,
No 129 RUE BOURBON, PRES CANAL.
Les ordres de la Campagne seront promptement exécutés.
1er sept—1an

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No 30 Commencé le 29 sept 1898

L'AMOUR VAINQUEUR.

PAR JULES DE GASTYNE.

TROISIÈME PARTIE.

HEURES TRISTES.

VI

Suite.

—Vous avez ma parole, monsieur, dit Paul, que je ne ferai aucune tentative qui puisse faire repentir l'administration de sa bienveillance.

Le directeur salua et sortit.

Un instant après, le prisonnier descendait, accompagné de ses gardiens.

Pendant le trajet fait en voiture sous la surveillance de deux agents qui avaient pris place sur la banquette de devant, Paul pensa à l'entrevue qu'il allait avoir. Comme il l'avait désirée, cette entrevue! Il allait donc savoir ce qui s'était passé, ce qu'avait répondu Liliane, quels sentiments l'avaient agitée, quand sa mère lui avait fait part des recommendations de Paul! L'aimait-elle d'un amour atteignant la hauteur du sien? Avait-elle compris son héroïsme ou n'avait-elle vu dans la prière qu'il lui faisait adresser qu'un moyen de salut pour elle? Il n'y pouvait pas croire. Il la connaissait assez pour savoir combien était grande son âme, combien était profond son amour. Il fallait qu'il lui fût arrivé malheur pour qu'il n'eût pas entendu parler d'elle, et son cœur était tout plein d'appréhension. Il avait hâte d'arriver. Il trouvait que la voiture ne marchait pas, bien que le cheval eut un assez bon trot. Tout à ses préoccupations, il ne goûtait pas la joie de respirer, de se sentir presque libre à travers la foule allant et venant, de voir le mouvement des rues, la verdure des arbres, le soleil, la grande lumière. Rien dans Paris ne paraissait changé .... Sur le boulevard il vit installés devant les cafés les mêmes personnages qu'il y avait remarqués quand il s'y promenait. En effet, quelques jours à peine s'étaient écoulés depuis son arrestation. Il lui semblait qu'il y avait des années qu'il était enfermé.... que sa catastrophe avait dû modifier la face des choses et des gens, comme si le monde entier avait participé à son malheur. Devant lui, les agents restaient immobiles, sans parler, le visage indifférent, regardant machinalement de temps à autre par la portière.

On arrivait place de la Madeleine. Devant le restaurant Durand, Paul reconnut deux camarades installés à une table. Instinctivement il se rencogna dans le fiacre comme s'il avait pu être aperçu d'eux. La voiture prit la rue Royale, tourna rue du Faubourg-Saint-Honoré. On approchait. Le cocher, qui avait oublié le numéro de la rue de la Boëtie, se pencha pour le demander.

Paul le dit, et en entendant sa voix le prononcer, il eut une sorte de frémissement, comme s'il était déshabitué de l'entendre.

Puis le fiacre s'arrêta.

On était arrivé.

Les agents sautèrent à terre.

Paul descendit à son tour, regarda.

Des boutiquiers se montraient sur le seuil de leurs portes.

Il se précipita dans le couloir.

Les agents le suivirent.

La concierge était sortie de sa loge.

Elle fit un mouvement de stupeur en reconnaissant son locataire. Mais Paul s'était jeté dans l'escalier, qu'il montait quatre à quatre, les policiers marchant derrière lui.

Arrivé sur le carré, il pressa le bouton de la sonnette. Une bonne vint ouvrir, ne parut pas étonnée et dit simplement :

—Entrez, monsieur, on vous attend.

Paul passa, et les agents le suivirent.

VII

Du plus loin que Mme de Lagarde, dressée sur son lit, blanche comme ses draps, et si faible encore qu'elle avait peine à se soutenir, du plus loin qu'elle entendit le pas de son fils, elle tendit les bras et ses yeux s'éclairèrent d'une lumière divine. Puis la porte s'ouvrit et Paul jeta un cri :

—Maman!

La mère répondit en le saisissant avec des transports éperdus.

—Mon enfant! mon cher enfant!

Ils restèrent un instant embrassés, mêlant leurs larmes, leurs sanglots, puis ils se regardèrent.

Comme ils étaient changés!

Paul trouvait sa mère vieillie, plus blanche qu'avant, avec sur ses joues, au-dessous de ses yeux, des plis et des rides qu'il ne connaissait pas.

Et c'était sa pâleur surtout qui l'épouvantait, cette pâleur répandue sur sa face et qui lui donnait l'air d'une morte échappée à sa tombe.

Il eut un cri déchirant.

—Ah! ma pauvre maman! comme tu as souffert!

De son côté, la mère scrutait les yeux de son fils, où se lisait une douleur infinie.

Elle observait sa face maigrie, dont toute la chair paraissait endolorie par la souffrance et de nouveau elle s'écria :

—Mon enfant! mon pauvre enfant!

Le médecin, qui avait voulu rester au moment de l'entrevue, la servante qui avait introduit Paul, les agents qui étaient demeurés au seuil de la porte, tous étaient émus et sentaient les pleurs les gagner, mouiller leurs paupières.

Ce fut le docteur qui retrouva le premier son sang-froid. Il avait compris combien la mère et le fils devaient avoir de choses à se dire, avaient besoin de rester seuls. Il alla vers les agents, et profitant de leur attendrissement :

—Laissons-les, dit-il, laissons-les un moment.

—Mais, monsieur, fit l'un des hommes, nous avons des ordres.

—Vous avez peur qu'il ne s'échappe?

—Dame! on ne sait jamais.

—Ah! le malheureux n'y songe guère! D'ailleurs je réponds de lui, moi.

Le médecin se nomma.

Les agents connaissaient son nom illustre. Ils furent impressionnés.

—Bien, monsieur, dirent ils, nous attendrons dans l'antichambre.

Et ils sortirent. La servante s'éloigna de son côté, et le praticien allant à la mère et au fils :

—Vous êtes seuls, dit-il. Si vous avez quelque chose de secret à vous dire, profitez en.

Et il disparut discrètement.

Mme de Lagarde et son fils n'avaient encore songé qu'à s'embrasser, qu'à mettre en commun leur douleur. Mais quand Paul se vit seul avec sa mère, il se souvint de Liliane.

—Pardonne-moi, maman, dit-il, de penser en ce moment à une autre qu'à toi. Mais si tu savais comme mon cœur tremble! comme j'ai hâte! Tu l'as vue?

—Oui....

—Tu lui as dit?....

—Oui. Tout ce que tu m'as recommandé de lui dire. Ah! quelle femme, ajouta la mère avec enthousiasme, comme elle est digne de toi!

Paul tressaillit délicieusement.

Mme de Lagarde poursuivit :

—Elle n'a rien voulu entendre .... Elle bravera tout, elle sacrifiera tout pour te sauver. Elle veut crier à tous son pur, son chaste amour. Tant pis pour ceux qui ne la croiront pas!

—Chère Liliane! dit Paul. Et dire qu'il y des heures où j'ai douté d'elle!

—N'en doute pas, mon enfant. Elle t'aime comme jamais femme peut être n'a aimé un homme! Elle n'a pas eu une hésitation, pas un regret.

—Mais, s'écria Paul, sûr maintenant d'être aimé, je ne veux pas qu'elle parle, je ne veux pas qu'elle se perde à cause de moi! Ah! si tu savais, maman, comme je suis heureux maintenant! Tous les maux peuvent venir, toutes les catastrophes fondre sur moi; je ne redoute plus rien. Elle m'aime comme je voulais être aimé. Je donnerai avec joie mon sang, ma vie, mon bonheur pour sauver le sien. Et tu vas la revoir dès que tu pourras sortir, tu lui rediras que je ne veux pas de sacrifice; qu'il faut qu'elle se sauve....

—Hélas! soupira la mère.

—Quoi? dit Paul.

—Si elle n'a pas parlé encore, c'est qu'elle ne l'a pas pu. Et il est probable qu'elle ne le pourra pas et que je n'aurai pas besoin de la supplier pour cela.

Paul regarda sa mère.

Il était devenu pâle tout à coup.

Il ne comprenait pas.